



Association de préfiguration de la

Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

www.fmes-france.org www.fmes-france.net

Entre unité et diversité : la Méditerranée plurielle

ABIS Sébastien*
Chargé d'études associé à la FMES

Novembre 2004

* Diplômé de l'IEP de Lille en relations internationales et stratégiques et de l'Université Lille III en histoire-géographie. Il est l'auteur de *L'affaire de Bizerte* (Tunis, Sud-Editions, avril 2004). En 2004, il a réalisé un travail de recherche portant sur : « *La Méditerranée : réalités, enjeux et défis stratégiques pour l'Union européenne* » et écrit régulièrement des articles sur la problématique méditerranéenne avec la FMES.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : abissebastien@yahoo.fr

Etrange Méditerranée. Paradoxale et mystérieuse, fascinante ou inquiétante, la région ne cesse d'animer les débats politiques et stratégiques où spéculations et hésitations sont récurrentes. Rares sont ceux qui s'accordent sur la définition exacte de ce qu'est la Méditerranée et minoritaires sont ceux qui s'entendent sur une délimitation claire et durable de cet espace. Si certains défendent la spécificité méditerranéenne, d'autres à l'inverse soutiennent l'idée qui fait de la Méditerranée un espace irréel où l'on chercherait à combler les vides relationnels par des politiques futiles et inutiles. De ce clivage découlent bien entendu d'autres divisions : si certains plaident pour le dialogue interculturel méditerranéen, parce que naturel et irréversible, d'autres agitent l'étendard de la confrontation, persuadés que les diverses cultures et civilisations du bassin méditerranéen s'entrechoquent.

Pas plus qu'hier, la Méditerranée ne saurait être aujourd'hui une barrière. En dépit des innombrables fractures qui sillonnent la région, des passerelles et des canaux d'échanges continuent à exister et à se développer. Des fusions sont à l'œuvre depuis des décennies et nier l'interpénétration des cultures sur les différents pourtours méditerranéens serait aussi imprudent que de défendre l'hypothèse d'une dérive des continents. A l'heure actuelle, l'Afrique du nord a autant besoin des solidarités de la rive septentrionale que l'Europe intérêt à ne pas s'isoler de son environnement méridionale.

Penser la Méditerranée exige donc de concevoir cet espace non pas comme une région terne et effacée mais comme une interface dynamique et tangible, capable d'assurer la connexion et la mise en étroite relation des territoires qui l'entourent. Loin d'épuiser l'ensemble de la problématique que pose l'existence ou non d'un authentique espace méditerranéen, cette étude vise avant tout à éclairer sur ce qui fait de la Méditerranée à la fois un terrain propice aux métissages et une source d'altérité permanente.

La problématique de cette étude questionnera donc cet a priori : pourquoi la Méditerranée ne peut-elle se définir autrement que par une interaction constante entre le réel et l'émotionnel, le tangible et l'imaginaire ?

Il est ainsi proposé d'examiner premièrement l'angle historique et géographique de la région. Dans un deuxième temps, il conviendra de réfléchir sur la pertinence du mythe méditerranéen. Enfin, une dernière partie sera consacrée aux multiples représentations et projections de l'espace méditerranéen.

Qu'est ce que la Méditerranée ? Difficile de résumer en une seule phrase ses caractéristiques. Fernand Braudel, l'historien spécialiste de la Méditerranée qui possédait l'art de la formule, nous en a laissé plusieurs, dont celle-ci : « *La mer, il faut essayer de l'imaginer, de la voir avec le regard d'un homme de jadis : comme une limite, une barrière étendue jusqu'à l'horizon, comme une immensité obsédante, omniprésente, merveilleuse, énigmatique* »¹.

Pourtant, il nous faut aller chercher dans les innombrables descriptions parsemant les essais aussi bien que les écrits littéraires une définition qui convienne à l'optique de cette étude et qui résumerait le souffle des adorateurs de la Méditerranée. Pourquoi dès lors ne pas se conformer aux écrits de Jacques Berque : « *Il n'est d'histoire véritable que par la mémoire et le projet. Certains cadres géographiques s'y prêtent particulièrement. C'est le cas de la Méditerranée* »².

1. L'intime rencontre de l'histoire et de la géographie.

L'analyse de l'espace méditerranéen passe nécessairement dans l'analyse de deux facteurs fondamentaux : d'une part, un héritage historique pluriséculaire ; d'autre part, une situation géographique singulière.

a/ Caractéristiques et complexités de l'espace géographique méditerranéen.

Il n'est évidemment pas question ici de traiter en détails la géographie de l'espace méditerranéen³. Toutefois, pour cadrer notre étude et comprendre certaines problématiques, il paraît souhaitable de présenter quelques éléments géographiques qui seront autant d'arguments dans la suite de notre exposé.

◦ Spécificités géographiques de la Méditerranée :

Etymologiquement, le terme « Méditerranée » est tiré du latin « *mare mediterraneum* », qui signifie « la mer au milieu des terres ». Cette expression est attribuée au géographe romain Solin (C.Julius Solinus), qui vécut au III^e siècle après J.-C.

La Méditerranée forme un bassin de près de 3 millions de km², qui s'étire d'Est en Ouest sur environ 3800 km entre le détroit de Gibraltar et les côtes du Levant. En largeur, ses dimensions sont plus restreintes : 800 km entre Alger et Gênes pour son maximum mais seulement 140 km entre la Sicile et le Cap-Bon en Tunisie. Dans son couloir le plus étroit, au niveau du

¹ Braudel (Fernand), *La Méditerranée: histoire et espace*, Paris, Flammarion, 1985, p. 47.

² Berque (Jacques), *Une cause jamais perdue*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 24.

³ Pour une étude détaillée de la géographie de la Méditerranée, se reporter à deux ouvrages récents : Bethemont (Jacques), *Géographie de la Méditerranée*, Paris, Colin, 2000 ; Borne (Daniel) et Scheibling (Jacques), *La Méditerranée*, Paris, Hachette collection « Carré Géographie », 2002.

détroit de Gibraltar, ce sont 13 petits kilomètres qui séparent le Maroc de l'Espagne.

Toutefois, l'espace méditerranéen est accidenté : les îles sont nombreuses⁴, petites en Mer Egée ou vastes comme la Sicile et la Sardaigne. La Méditerranée est d'ailleurs subdivisée en plusieurs mers intérieures, dont les plus connues sont les mers Tyrrhénienne, Adriatique, et Egée. Quant à l'irrégularité des contours et des littoraux, elle a deux conséquences principales: d'une part l'assurance d'avoir en permanence une côte à distance raisonnable (ce qui favorise naturellement les contacts et les échanges au sein du bassin), d'autre part la tendance à la compartimentation engendrée par la présence de trois péninsules septentrionales (ibérique, italienne et balkanique). Notons également le découpage traditionnel qui est fait au niveau du détroit de Sicile entre le bassin occidental et le bassin oriental de la Méditerranée.

Mais ce qui fait de la Méditerranée un espace semblable à nul autre, c'est sa situation à la jonction de trois continents : l'europpéen, l'africain et l'asiatique. Cette convergence tricontinentale favorise naturellement les contacts humains, les échanges économiques et pousse à l'interdépendance entre les différentes rives de la Méditerranée. La lecture de manuels de géographie rend dès lors charmeuse la description de l'espace : on y discute de configuration en rivages, d'étirement longitudinal, de trois péninsules septentrionales (ibérique, italienne et balkanique) et d'innombrables îles invitant à l'escale. Ce sont aussi d'incomparables paysages, où se mêlent étroitement histoire, nature et culture.

Par ailleurs, examiner la géographie actuelle de la Méditerranée renvoie inmanquablement à la question du tourisme dans la région. Car la Méditerranée est la première destination touristique du monde⁵ : chaque année, elle capterait près de 35% du tourisme mondial ! L'héliotropisme (pour la « Grande Bleue ») et le tourisme sont donc des traits caractéristiques de la région. Cela explique en partie la densité d'infrastructures logistiques et de transports présents en Méditerranée. Outre une multitude d'aéroports internationaux où se déversent quotidiennement les flux touristiques, le système portuaire est également très dense et spécialisé, aidé par la proximité des rives qui favorise les échanges interrégionaux et

⁴ 4 000 îles et îlots auraient moins de 10 km², auxquelles doivent s'ajouter 162 îles franchissant ce seuil, dont les plus grandes sont la Sicile et la Sardaigne (plus de 20 000 km²), les Baléares, la Crète, la Corse et Chypre (comprises entre 5 000 et 10 000 km²). Au total, la surface insulaire cumulée (à peu près 100 000 km²) représente environ 4 % de la surface méditerranéenne.

⁵ En 2000, la Méditerranée a été la région la plus fréquentée au monde, avec près de 180 millions de touristes soit environ 35% des flux mondiaux (voir Gervais-Lambony (Marie-Anne), *La Méditerranée*, Paris, Atlande, 2002, pp. 114-115). De masse ou d'élite, le tourisme représente une manne touristique considérable pour les pays méditerranéens et constitue un véritable pilier de leur économie (ainsi les recettes touristiques de la Turquie représentent 5% du PIB de l'année 2003 pour Ankara. En Tunisie, la part du tourisme dans l'économie nationale va jusqu'à 6,8 %). Avec la succession des attentats terroristes ces dernières années, les craintes sont grandes au Sud de voir s'essouffler les flux de touristes occidentaux apportant des devises étrangères fortes.

internationaux sur de faibles distances. Le trafic maritime est intense : 70 000 navires traversent tous les ans le détroit de Gibraltar.

Mer de passages et de voyages, la Méditerranée s'articule principalement autour de quatre grands nœuds stratégiques :

- le détroit de Gibraltar qui communique avec l'Océan Atlantique et assure la survie de la mer Méditerranée⁶.
- le canal de Suez, qui depuis 1869 offre un axe de liaison avec la mer Rouge et l'Océan Indien.
- les détroits du Bosphore et des Dardanelles assurant le lien avec la mer Noire et les mondes russes et caucasiens.
- le détroit de Sicile qui lie le bassin occidental et le bassin oriental de la Méditerranée.

Aujourd'hui, l'urbanisation du littoral, parfois sauvage, constitue l'un des problèmes menaçant lentement l'équilibre du bassin : 60% de citadins parmi les populations méditerranéennes et une forte concentration de la population sur les littoraux. Pour corollaire, une croissance de villes millionnaires : 21 métropoles dépassent le million d'habitants⁷, et une tendance à la macrocéphalie dans les pays du bassin méditerranéen. D'autres défis guettent à moyen terme la géographie de la Méditerranée : la sécheresse estivale, l'épuisement des ressources en eau ou la fréquence de séismes meurtriers (jeu des forces tectoniques : la plaque africaine et arabe pousse sur celle eurasiatique), les menaces environnementales (pollution de l'eau, marées noires, érosion des sols, déforestation...)

◦ *La Méditerranée : un imbroglio géographique ?*

Pour autant, où commence et où s'arrête la Méditerranée ? Longtemps, les géographes ont délimité l'espace méditerranéen là où se repérait la culture de l'olivier. Ils ont aussi insisté sur l'unité climatique du bassin ou encore sur ses inlassables paysages azuréens. Pourtant, un flou relatif existe autour de la notion géographique de Méditerranée. Les côtes méridionales portugaises, baignant dans l'Atlantique, sont parfois étiquetées de méditerranéennes ; la mer Noire constitue pour certains un appendice septentrional à l'espace méditerranéen ; d'autres préféreront une délimitation étroite de la Méditerranée selon des axes simples comme Gibraltar-Beyrouth, Alger-Marseille ou Alexandrie-Istanbul. Cela étant, confusions ou embarras du choix, les limites géographiques de la Méditerranée semblent éternellement vouées aux fluctuations. Cependant,

⁶ Autre caractéristique originale de la Méditerranée, sa forte dépendance avec l'extérieur malgré sa forme de bassin clos : sans les eaux de l'océan Atlantique, la mer serait asséchée par l'importance de son taux d'évaporation (1m/an).

⁷ Par ordre décroissant, citons les 10 premières villes méditerranéennes, en millions d'habitants : Le Caire (12), Istanbul (10), Alexandrie (4), Alger (3,7), Athènes (3,7), Naples (3,3), Casablanca (3,2), Rome (3), Ankara (2,9) et Tel-Aviv (2,1).

l'explication à cet imbroglio tient peut-être en la tolérance de la géographie méditerranéenne. Son histoire et son influence débordent ses frontières strictement géographiques. Ses souffles culturels continuent d'affecter l'Afrique, l'Europe ou l'Asie.

Constance et changement, mouvement et immobilité, la Méditerranée multiplie les paradoxes. C'est donc un univers complexe. En plus de la géographie et d'un passé vieux comme le monde, la Méditerranée constitue aussi une « géopolitique ». C'est pourquoi il convient de distinguer entre une rigoureuse géographie de la Méditerranée et une approche souple et extensible de l'espace méditerranéen. Il est ainsi possible de différencier la Méditerranée géographique de la Méditerranée géopolitique.

b/ Un espace méditerranéen chargé d'Histoire

Est-ce à travers les âges que la Méditerranée s'est affirmée comme un espace unitaire ? Étudier la Méditerranée fait naturellement appel à l'immense héritage historique du bassin, dont les empreintes sont aujourd'hui partout visibles. Voyager en Méditerranée permet en effet de replonger quelquefois dans les siècles passés. Les traces du temps s'enracinent sur ses rivages, au point de former une mémoire commune méditerranéenne.

Plutôt que de retracer ici les grandes lignes de l'histoire en Méditerranée⁸, il est préférable pour notre étude de placer la focale sur trois aspects historiques : la Méditerranée comme berceau de civilisations, la Méditerranée comme lieu de naissance des religions monothéistes, la Méditerranée comme espace géostratégique à l'époque contemporaine.

▫ La Méditerranée comme berceau de civilisations :

Faite d'une multitude d'histoire, la Méditerranée est d'abord un puissant creuset de civilisations. Paul Valéry la définissait lui-même comme un « *espace matriciel, une machine à faire de la civilisation* »⁹. Dans le même esprit, d'autres résument simplement que la Méditerranée « *est un peu l'histoire de la terre, de la mer et des hommes* »¹⁰.

Il est certain que l'histoire de la Méditerranée se confond avec l'histoire de nombreux peuples. Dès le VI^e millénaire avant J.-C., l'espace s'anime autour de peuples fondateurs : les Egyptiens (Nil), les Sumériens (Basse-Mésopotamie), les Minois et les Crétois, les Hébreux, ou autres Phéniciens. Evidemment, l'Antiquité nous offre deux modèles de

⁸ Pour cela, consultez l'ouvrage référence : Carpentier (Jean) et Lebrun (François), *Histoire de la Méditerranée*, Paris, Seuil, 2001.

⁹ Cité in *Confluences Méditerranée*, n°42, Été 2002, p. 65.

¹⁰ Fantar (Mohamed Hassine), « Les bâtisseurs de la civilisation en Méditerranée », conférence à l'université du 9 avril, Tunis, le 20 octobre 1999.

civilisations méditerranéennes : les Grecs (essentiellement en Méditerranée orientale) et les Romains (davantage en Méditerranée occidentale). Pour l'empire romain, la Méditerranée est cet horizon d'action, ce cadre de diffusion à leur culture (*mare nostrum*). A l'époque du Haut-Empire (Ier siècle avant J.-C. au IIème siècle après J.-C.), Rome est à l'apogée de sa puissance parce que justement la Méditerranée est le lac de la civilisation romaine. Notons au passage que ce fut la seule époque où toutes les régions du bassin méditerranéen furent soumises au même pouvoir politique et à la même aire de civilisation.

▫ *La Méditerranée comme lieu de naissance et de diffusion des trois religions du Livre :*

Second point historique dans l'héritage méditerranéen, la dimension culturelle et religieuse. « Mère » des religions polythéistes autrefois, la Méditerranée est aussi et surtout le lieu de naissance et de diffusion des trois grandes religions du livre : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Entre l'émergence, la propagation et la confrontation des trois religions monothéistes, l'espace méditerranéen s'est construit autour de lieux saints (Rome, Jérusalem). Les croisades de l'époque médiévale, à très forte connotation religieuse, ont contribué à façonner l'espace méditerranéen et à en déterminer certaines bases de l'architecture géopolitique.

De cette « Méditerranée religieuse » émerge progressivement une « Méditerranée socioculturelle ». Connu pour son urbanisme, le monde méditerranéen est en effet celui de la Cité. Autrefois, l'agora et le forum, aujourd'hui la place et la médina, composent les lieux de convergence des individus et représentent les centres de la vie religieuse (églises, synagogues, mosquées). Ces trois religions monothéistes, qui se sont diffusées progressivement sur le pourtour méditerranéen, ont structuré et animé en permanence l'espace. La religion chrétienne s'est bâtie sur les ruines de l'empire romain. L'Islam lui s'est largement diffusé en Méditerranée par le biais des conquêtes arabes à l'époque médiévale (monde musulman, étiré d'Est en Ouest de l'Asie centrale à l'Espagne, au Xème siècle).

▫ *La Méditerranée comme espace géostratégique à l'époque contemporaine.*

Si le passé proche nous a laissé des legs historiques aux effets encore sensibles aujourd'hui, ce sont d'une part la période coloniale et d'autre part la période d'antagonisme Est-Ouest.

Il n'est pas possible de parler de l'histoire méditerranéenne sans évoquer le colonialisme. Surtout quand celui-ci rime avec impérialisme européen. Comme nous le rappelle Yves Lacoste, « *c'est en Méditerranée que la colonisation européenne s'est le plus tardivement propagée, aux XIXème et XXème*

siècle »¹¹. Cet expansionnisme méridional concerne avant tout les deux puissances européennes de l'époque : la France et la Grande-Bretagne. Si Paris prend pied au Maghreb¹², Londres se tourne davantage vers la partie orientale du bassin¹³. Après la première guerre mondiale, la France et la Grande-Bretagne se partagent les dépouilles de l'Empire Ottoman, à travers les accords secrets de Sykes-Picot¹⁴ de 1916. La seconde guerre mondiale sonne l'heure des indépendances et de la décolonisation sur la rive Sud, période qui s'étale jusque dans les années 1960. Si généralement le contraste des conditions de vie entre les rives (et donc l'actuelle fracture Nord-Sud) est imputé au colonialisme européen, il convient de ne pas en exagérer les effets, tant la colonisation ici fut tardive et incomplète (la Turquie n'a jamais été colonisée), à la différence des colonisations espagnoles et portugaises en Amérique (XV et XVIème siècle)

Enfin, plus près de nous, la période de guerre froide. La Méditerranée illustre parfaitement le jeu dialectique des rapports de force et de la rivalité entre Moscou et Washington. De 1947 à 1989, les deux superpuissances s'affrontent par adversaires interposés, et l'espace méditerranéen, par l'importance géopolitique qu'il revêt (couloir de communication, transit du pétrole, lieu de contact entre l'Occident et le monde arabe), constitue un enjeu stratégique majeur dans la configuration bipolaire du monde¹⁵. La Méditerranée offre en effet un champ de manœuvres considérable aux deux blocs et le rideau de fer descend d'ailleurs jusqu'aux littoraux méditerranéens. L'OTAN développe son système de sécurité dit du « Flanc Sud » : dès 1946, les américains installent leur *VIème Flotte* dans le bassin pour contrer les forces navales soviétiques (*Eskadra*) venues infiltrées elles aussi les eaux méditerranéennes. La crise de Suez en 1956, qui redistribue les cartes en Méditerranée et au Moyen-Orient, provoque une accélération de la mainmise géostratégique russe et américaine dans la région. Convoitée, la Méditerranée endure les stratégies dynamiques des deux blocs : pacte de Bagdad en 1955, doctrine Eisenhower en 1957, alliances stratégiques dans la région, course aux armements, exploitation des mouvements de décolonisation par les soviétiques, contorsions diplomatiques et stratégiques avec les guerres israélo-arabes.

Et comme symbole à cette prééminence méditerranéenne au sein de la période bipolaire, la fin de la guerre froide officialisée à Malte les 2 et 3 décembre 1989 entre le président américain Bush senior et le leader soviétique Mikhaïl Gorbatchev. Les traces laissées par la période de guerre

¹¹ Lacoste (Yves), « La Méditerranée », in *Hérodote*, revue française de géopolitique, n°103, Paris, octobre 2001, p. 22.

¹² Colonisation de l'Algérie en 1830, protectorats sur la Tunisie en 1881 puis sur la Maroc en 1912.

¹³ La Grande-Bretagne était la puissance influente au Proche-Orient, possédant les Emirats du golfe arabo-persique (1820), l'Égypte (1882), le Soudan (1898), mais aussi le Canal de Suez (acheté en 1875) et la côte sud de l'Arabie (1886 à 1914).

¹⁴ L'Empire britannique obtient ainsi ce que l'on appelle aujourd'hui l'Iran, l'Irak, la Jordanie, et un mandat sur la Palestine. Quant à la France, elle récupère la Syrie et le Liban.

¹⁵ Lire Zorgbibe (Charles), *La Méditerranée sans les Grands ?*, Paris, Quadrige/PUF, 1997, spécialement les pages 7 à 133.

froide sont abondantes. La plus visible est sans doute le leadership de la puissance américaine sur le bassin méditerranéen depuis le début de la décennie 1990, aidé il est vrai par la guerre du Golfe qui prépositionna encore un peu plus le maillage géostratégique de Washington dans la région¹⁶.

2. L'imaginaire méditerranéen : mythe ou réalité ?

Cette mer Méditerranée vit donc en partie de ses souvenirs. En effet, le passé n'y cesse de faire concurrence au présent. Parler de la Méditerranée relève donc bien souvent de l'histoire et de la géographie. Toutefois, les paroles se construisent généralement de différentes sortes d'évocations et d'approximations. Et l'idée d'une « Méditerranée généreuse » fait en réalité écho le plus souvent à des nostalgies ou à des réminiscences, qui, peu à peu, vont créer un imaginaire, voire un idéal. Le discours sur la Méditerranée serait-il pour autant exclusivement sentimental ?

a/ La Méditerranée, une notion conceptuelle ?

La Méditerranée tangué semble-t-il entre entité géographique évidente et concept scientifique imaginaire. Fernand Braudel, éminent historien de la Méditerranée, écrivait d'ailleurs : « *Plus qu'aucun autre univers, la Méditerranée ne cesse de se raconter elle-même, de se revivre elle-même. Avoir été est une condition pour être* »¹⁷.

▫ La Méditerranée mythifiée ?

Il semblerait que la Méditerranée offre un terrain idéal aux fantasmes et aux allégories de l'être humain, que cet espace du monde soit particulièrement propice aux représentations et aux images les plus insensées. La Méditerranée serait un lieu mythique, fictif et fantaisiste. Certains spécialistes¹⁸ n'hésitent pas à évoquer ainsi son « *potentiel magique* », qui servirait aujourd'hui à combler les faiblesses de la réalité. D'autres parlent de « *Méditerranée virtuelle* »¹⁹ quand certains discours s'efforcent d'enjoliver le propos convenu sur la solidarité et l'humanisme méditerranéen. La Méditerranée n'existerait donc pas, du moins ne serait-elle qu'un espace maritime au milieu des terres. Nous voilà revenu au sens

¹⁶ Consultez sur cette question : Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques, *Les Etats-Unis et la Méditerranée*, Paris, Publisud, 2002, Mélandri (Pierre) et Vaïsse (Justin), *L'empire du milieu. Les Etats-Unis et le reste du monde depuis la fin de la guerre froide*, Paris, Odile Jacob, 2001.

¹⁷ Braudel (Fernand), *La Méditerranée : l'espace et l'histoire*, Paris, Champ Flammarion, 1985, p. 8

¹⁸ Schmid (Dorothee), « La Méditerranée dans les politiques extérieures de l'Union européenne : quel avenir pour une bonne idée ? », in *Revue Internationale et Stratégique*, n°49, Printemps 2003, PUF/IRIS, p. 26. Pour Dorothee Schmid « *la Méditerranée, concept presque tautologique et dont la validité n'est guère contestable, puisqu'il relève davantage de la croyance que de la validation scientifique, possède donc un potentiel magique, appelé sans doute à pallier les défaillances de la réalité* ».

¹⁹ Naciri (Mohammed), Henry (Jean-Robert), « Vers une Europe sans rivages ? », in *Esprit*, Décembre 2003, p. 155.

étymologique du terme, comme si plusieurs millénaires d'Histoire avaient été effacés !

◦ **Une représentation à sens unique ?**

Il serait tentant de ne voir à travers cet imaginaire méditerranéen qu'une représentation des populations du Nord du bassin. Comme l'a écrit Thierry Fabre, il est juste de croire que « *parler de la Méditerranée revient le plus souvent à un discours du Nord sur le Sud, à des regards portés par l'Europe sur la mer de ses origines* »²⁰. L'histoire contemporaine des deux derniers siècles montre que la Méditerranée constituait le champ clos des puissances européennes et occidentales, notamment à travers le projet colonial. Par conséquent, la référence méditerranéenne dans le monde arabe était de préférence à proscrire. D'ailleurs, dans la pensée arabe, la Méditerranée reste la « mer blanche », et ne renvoie pas de façon générale à un concept majeur.

Toutefois, la Méditerranée était ressentie et connue chez les musulmans. Ainsi en est-il chez le philosophe et historien arabe Ibn Khaldûn, pour qui la Méditerranée « *nous est familière* »²¹. L'étroitesse du bassin et la mitoyenneté entre les rives ont cultivé un rapport à la mer, dont la présence obsède le méditerranéen, du Nord comme du Sud : « *L'étranger, l'altérité, l'ailleurs, c'est, dans cette mer commune, dont en bien des endroits on aperçoit l'autre rive, la porte à côté. Entre l'exiguïté du littoral et l'au-delà côtier insulaire ou continental à l'horizon qui donne envie d'aller y voir de plus près, il y a un appel au voyage* »²².

La Méditerranée compose en fait une entité géographique particulière, dont il convient de rappeler quelques éléments avant de nous interroger sur la validité d'un imaginaire méditerranéen.

b/ Singularités de l'espace méditerranéen

Si comme il a été vu, il est scientifiquement peu sûr de délimiter avec exactitude la géographie de la Méditerranée, en revanche, nier la particularité de l'espace méditerranéen semble à l'inverse déraisonnable. En aucun cas, il ne s'agit ici de tomber dans les souvenirs intimes de chacun ou de déformer une réalité méconnue. Au contraire, l'idée d'une singularité méditerranéenne peut être avancée lorsque l'on aborde la question à travers plusieurs aspects transversaux : la capacité de l'espace à engendrer des rencontres et des échanges, la centralité de valeurs collectives en Méditerranée et la fusion de codes et de pratiques en une synthèse originale.

²⁰ Fabre (Thierry), « Renverser le regard », in *Qantara*, n°04, Été 1992, p. 18.

²¹ Cité par Abdesselam Cheddadi, « Ibn Khaldûn et la mer blanche », in *Qantara*, n°04, Été 1992, p. 19.

²² Millet (Raphaël), « Postulants de la mère Méditerranée », in *Qantara*, n°32, Été 1999, p. 16.

De même existe-t-il tout un ensemble de notion qui se déclinent autour du terme « méditerranéen »²³.

◦ *Un espace favorable aux métissages :*

Amarrée entre trois continents, l'europpéen, l'asiatique et l'africain, l'espace méditerranéen par nature se définit par les contacts. La proximité entre les différentes rives favorise les échanges à la fois humains, culturels et économiques. De tous temps, la Méditerranée a donc été une source à la mixité socioculturelle. Sans vouloir prêcher un quelconque « méditerranéo-centrisme », nul ne peut contester à la Méditerranée d'avoir été et d'être la mer des civilisations, des saintes Ecritures et de la créativité. Ce patrimoine, riche et multiple, s'est peu à peu capitalisé et s'est diffusé vers d'autres régions du monde. Et c'est ce passé qui progressivement va générer le sentiment d'une Méditerranée créatrice d'échanges et de rencontres, de dialogues et de métissages. Humanisée très tôt dans l'Histoire, l'espace méditerranéen a toujours été lieu de brassages et de mélanges. Il suffit de traverser la Sicile, passerelle entre les rives méditerranéennes, pour observer la chimie opérée à partir de différentes cultures. Ou encore de s'arrêter à Grenade pour sentir que l'interculturel, c'est-à-dire l'interaction entre les cultures, n'est pas une notion abstraite.

La Méditerranée offre donc l'avantage de la proximité culturelle, qui s'est enrichie et développée avec l'histoire. En dépit de certains discours xénophobes ou arabophobes, force est de constater qu'il y a à l'évidence plus d'affinités socioculturelles entre un espagnol et un marocain qu'entre un espagnol et un chinois. Certes l'arabe est différent de l'europpéen, mais c'est la différence la plus proche. L'ennui est que cette parenté culturelle demeure trop peu perceptible ou trop peu connue. Or la nécessité de rapprochement entre l'Europe et le monde arabe s'analyse aussi à la lumière de ce facteur : en plus d'un voisinage géographique, il y a une proximité culturelle tendue par-dessus la Méditerranée.

A l'heure actuelle, il convient par conséquent de porter une attention particulière sur ces mixités culturelles. Largement occultés de nos jours, il faut se souvenir de ces échanges entre cultures sur le pourtour méditerranéen et au-delà, qui proliféraient déjà au Moyen-âge dans la tradition littéraire par exemple²⁴. La référence à « Al Andalus » symbolise d'ailleurs inlassablement tout un art de vivre.

²³ Le climat *méditerranéen*, la gastronomie *méditerranéenne*, la musique *méditerranéenne*...Mais également des associations de notions moins connues comme la « méditerranéité poétique » (Paul Valéry) ou la « méditerranéité du cinéma » (Voir Pitiot (Pierre), *Les voyageurs de l'immobile. Méditerranée, baroque et cinéma*, Paris, Climats, 1994).

²⁴ Lire l'article de Chesneaux (Jean), « Fracture en Méditerranée », in *Le Monde Diplomatique*, septembre 1993, p.16.

Dès lors est-il souhaitable de lire et de s'imprégner profondément de ces lignes écrites par l'actuel recteur de l'Institut catholique de Paris :

« Etonnante civilisation méditerranéenne qui, au fur et à mesure de son déploiement, balisa les trajectoires de notre culture, fixant l'un après l'autre les repères majeurs de notre histoire et faisant de nous les dépositaires d'un héritage où l'alphabet fut phénicien, le concept grec, le droit romain, le monothéisme sémite, l'ingéniosité punique, la munificence byzantine, la science arabe, la puissance ottomane, la coexistence andalouse, la sensibilité italienne, l'aventure catalane, la liberté française et l'éternité égyptienne »²⁵.

◦ **Un ensemble de valeurs collectives :**

Il serait sans doute imprudent de s'aventurer à dresser une liste de valeurs communes aux peuples de la Méditerranée, surtout quand la tendance actuelle est à la recherche de ce qui les oppose²⁶. Toutefois, conformément à la conception d'un particularisme méditerranéen, il est souhaitable d'évoquer quelques principes de convergences qui existent formellement.

D'une part, ce principe qui consiste à aller à la rencontre de l'Autre. Dans les pays méditerranéens, il n'est pas une ville où ne déambulent en permanence les individus, en direction de la place ou de la médina, élément central dans la vitalité méditerranéenne. Ce besoin de communiquer sans cesse explique l'abondance d'individus aux caractères extravertis, pour qui l'usage de la parole rythme le quotidien et enracine le personnage. Le monde méditerranéen possède une tradition intellectuelle, une autre forme de discours liée au plaisir du langage, toujours vivace aujourd'hui. Il y a un art de la conversation et un besoin permanent de nouer des relations : ces notions jouent un rôle considérable et créent une atmosphère étonnante. Cette prépondérance de l'oral associée à un certain savoir-vivre ne sont pas de simples emblèmes : ce sont des pratiques collectives, d'ailleurs connues et manifestes pour quiconque voyage ou se déplace en Méditerranée.

Autre élément directeur de la vie méditerranéenne, l'importance de la communauté, de la famille, avec parfois certains revers comme les clans. Néanmoins, l'individu méditerranéen n'existe que s'il se fond dans un groupe, que s'il participe à la vie de la communauté. Un expatrié natif de la Méditerranée sera la plupart du temps rappelé par ses racines et les

²⁵ Maïla (Joseph), « Mare Nostrum », in *Etudes*, février 1997, p. 44.

²⁶ Dans la seconde partie de l'étude, nous reviendrons plus amplement sur les débats concernant la théorie du « choc des civilisations », qui serait à l'œuvre en Méditerranée et dans ses proches régions.

immigrés méditerranéens n'ont bien souvent qu'un seul désir : retourner à terme dans leur foyer d'origine.

c/ **La Méditerranée : une réalité *sui generis***

Il serait possible également de s'attarder sur l'art de vivre, la lumière ou la gastronomie méditerranéenne. Même si ces notions peuvent paraître futiles, pour autant, il n'est pas vain de les mentionner. Car ces images ne sont pas uniquement destinées à remplir les manuels touristiques ou les ouvrages poétiques. Bien plus, ces sentiments cultivent un particularisme et fixent un cadre de vie propre à la Méditerranée²⁷. En définitive, elles entretiennent un mythe qui finalement existe et peu se ressentir.

▫ **Familiarités en Méditerranée :**

Il y a ainsi toute une gamme de codes entre les individus méditerranéens qui facilite l'échange, la communication et la compréhension. Il serait malheureux de réfuter l'existence de ces éléments de convergence, qui font que l'on retrouve, où que l'on aille en Méditerranée, des règles et des coutumes familières. A ce propos, l'unité essentielle de la Méditerranée serait assurément fusionnée autour du mot *ambiance*, qui unifie les mentalités et fédère les modes de vie.

Faut-il pour autant être méditerranéen pour ressentir ces impressions particulières ? Sans doute que non, tant il est conseillé de ne jamais faire de déterminisme sociologique. Chacun peut librement percevoir, sentir et palper l'*ambiance* méditerranéenne. Il n'en dépend d'ailleurs que de lui. Touchés par la Méditerranée, ils peuvent aisément faire le même constat et partager ce sentiment : un pluriel de proximités sillonne le bassin. Dès lors, chacun peut-être sensibilisés puis séduits par l'atmosphère de la région. Car loin d'exclure, la Méditerranée enrobe et fascine l'individu, qui oscillera inmanquablement entre méditation et excitation. Tout déplacement en Méditerranée stimule la curiosité et accentue la soif de découverte : une sorte de magnétisme émane des lieux. Désir d'évasion donc mais désir de rencontres aussi : se perdre pour se retrouver, voilà un autre aspect paradoxale de la Méditerranée qui exerce au final un véritable corps à corps avec l'être humain.

Et parce que justement il est probable d'être touché un jour par ce mythe, l'objectif actuel est, non pas de le nier, mais plutôt de chercher à l'entretenir. Le mythe méditerranéen existe certes dans les pensées, mais se discerne aussi sérieusement dans les faits : il se place dans les quotidiens, les vécus et les expériences de nombreux individus. Les personnes dont les

²⁷ Qu'en pense Fernand Braudel ? « *La Méditerranée hétéroclite se présente dans nos souvenirs comme une image cohérente, comme un système où tout se mélange et se recompose en une unité original* », in Braudel (Fernand), *op.cit.*, p. 10.

racines sont méditerranéennes vous le diront volontiers. Pour d'autres, il suffit pour s'en convaincre, de relire le très beau texte d'Edgar Morin, dont voici un passage :

« Mes gènes vous diraient que toutes ces identités méditerranéennes successives se sont unies, symbiotisées en moi, et, au cours de ce périple bimillénaire, la Méditerranée est devenue une patrie très profonde. Les papilles de ma langue sont méditerranéennes, elles appellent l'huile d'olive, elles s'exaltent d'aubergines et de poivrons grillés, elles désirent tapas ou mézés. Mes oreilles adorent le flamenco et les mélopées orientales. Et dans mon âme, il y a ce je ne sais quoi qui me met en résonance filiale avec son ciel, ses îles, ses côtes, ses aridités, ses fertilités (...) Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse ! Mer qui fut le monde et qui demeure, pour nous Méditerranéens, notre monde ! »²⁸.

La Méditerranée existe-t-elle autrement que dans notre imaginaire ? On le soutient parfois, et pourtant des manières d'être et des manières de vivre communes existent en dépit des différences géographiques et culturelles et des vicissitudes de l'histoire. La Méditerranée fait se rencontrer les diversités et peut raisonnablement se présenter comme l'espace des confluences²⁹. Trop souvent présentée en des termes peu valorisants, il est donc nécessaire aujourd'hui de réhabiliter la notion d'imaginaire méditerranéen. Certes, il peut occasionner des déformations, susciter l'opprobre de ceux se sentant exclus du mirage ou n'apparaître qu'un leurre à la lecture des inégalités et des déchirures qui traversent la Méditerranée. Mais cet imaginaire pénètre les quotidiens et s'enracine aussi dans les faits. C'est d'ailleurs un phénomène largement partagé, preuve s'il en est besoin, des connexions mentales qui peuvent animer le bassin³⁰.

◦ Natures de la Méditerranée :

Les interprétations sur le mythe méditerranéen sont nombreuses et variées. Pour certains, la vérité des mythes n'est en définitive qu'un effet de signification. Pour d'autres, la création des mythes n'est pas qu'un jeu logique, qu'un exercice de mise en ordre, qu'une activité combinatoire. Le

²⁸ Morin (Edgar), « Matrice de cultures, zone de tempêtes : Mère Méditerranée », in *Le Monde Diplomatique*, août 1995, p. 12.

²⁹ En référence au titre pertinent de la revue française *Confluences Méditerranée*. Depuis sa création en 1991, cette revue a pour ambition principale d'aborder les grandes questions politiques et culturelles qui concernent les peuples et les sociétés du bassin méditerranéen, privilégiant le débat entre acteurs de tous horizons.

³⁰ Renard (Pierette) et Pentcharra (Nicole), sous la dir., *L'imaginaire méditerranéen*, Paris, Maisonneuve et la rose, 2000. Ce sont les Actes d'un colloque sur l'imaginaire méditerranéen organisé à Grenoble en 2000, ayant réuni poètes, romanciers, critiques universitaires, ethnologues, peintres et spécialistes de l'art. L'idée d'un imaginaire méditerranéen sentimental commun aux différentes rives de la Méditerranée y est longuement développé, soulignant son ancrage dans les mentalités et donc par conséquent dans les faits et les modes de vie.

mythe a sa manière de dire, de retranscrire un vécu et il est logique (procédant par distinctions, oppositions, corrélations). C'est pourquoi le plus important n'est pas la manière ou la forme, mais bien le fond : le mythe dit quelque chose à quelqu'un sur quelque chose.

De ce constat naît une conviction : il n'y a pas de Méditerranée mythique à faire survivre. Il y a au contraire un « méditerranéisme »³¹ existant qu'il s'agit de rendre immuable. En dépit des diversités, il existe un tronc commun de valeurs, de règles et de coutumes : la Méditerranée est bien réelle et existe ailleurs que dans les simples rêveries de chacun. Certes, les fractures méditerranéennes, abondantes et dangereuses, viennent inmanquablement heurter ce discours qui soutient l'idée d'un particularisme méditerranéen. C'est justement là le danger actuel: que ces lignes de fractures occultent durablement ce que la Méditerranée sait faire, fait ou fait savoir, travestissant ainsi ses fonctions intrinsèques qui sont d'échanger, de métisser et de synthétiser. Si les peuples du bassin méditerranéen partagent un socle de valeurs communes, reconnaître la diversité et les différences entre les peuples qui la composent constitue pour autant un préalable à la compréhension mutuelle. Tant au Nord qu'au Sud, les représentations en Méditerranée se brouillent. Corrélativement se voile l'image d'une Méditerranée « généreuse », permutant les cultures et assurant la confluence entre les peuples. D'où cette impression cruelle d'évoquer une Méditerranée mythique, idéalisée à l'heure où se crispent les relations et les perceptions de part et d'autre du bassin. Il sera essentiel de comprendre pourquoi on en est arrivé là dans la suite de notre exposé.

A l'heure où beaucoup prospectent sur les différences inconciliables entre les peuples qui composent la Méditerranée, rechercher et travailler sur les éléments de convergence est plus que nécessaire: c'est une tâche impérative. Dès lors, il convient d'encourager les démarches des méditerranéistes qui préconisent de procéder à une « *méditerranéisation de la pensée européenne* »³².

3. Représentations et projections de la Méditerranée.

Comme étudié précédemment, divers éléments géographiques et culturels, à commencer par le climat, les modes de vie ou certaines coutumes, concourent à l'unification de l'espace méditerranéen. Pourtant, il ne faudrait pas exagérer cette propension à unifier et à fédérer. La Méditerranée est aussi plurielle et riche en diversités. Fernand Braudel le

³¹ Cette notion est élaborée entre autres dans les travaux de Dorothee Schmid. Selon cette spécialiste des questions méditerranéennes, le mot recouvre en fait la politique des promoteurs du partenariat euro-méditerranéen. Toutefois, le terme, selon nous, dans son sens premier, renvoie à ce que la Méditerranée apporte en impressions, comportements, manières de vivre ou coutumes.

³² Morin (Edgar), « Penser la Méditerranée, méditerranéiser la pensée », in *Confluences Méditerranée*, n°28, décembre 1998, pp. 31-39.

soulignait d'ailleurs régulièrement dans ses écrits : « *Qu'est ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers* »³³.

Ainsi, il semble bien difficile de délimiter précisément les contours du monde méditerranéen. Pour analyser aujourd'hui cet espace dans toute sa complexité, il est nécessaire d'adopter une approche souple de son aire géopolitique. Ce qui s'explique tout autant par le caractère mouvant et dynamique de la Méditerranée que par la variété des représentations et approches adoptées.

a. Quelle aire géopolitique méditerranéenne ?

Il s'agit ici de s'interroger sur la pertinence d'un espace géopolitique méditerranéen. En effet, outre les problèmes posés par la géographie (étudiés auparavant), la difficulté à définir les contours de la Méditerranée se pose surtout au niveau géopolitique. Si l'unité géopolitique de la Méditerranée n'est pas obligatoirement à mettre en doute³⁴, il serait convenable de sonder davantage la question.

◦ Géopolitique et Méditerranée :

Déjà avons-nous appréhendé la question des limites géographiques de la Méditerranéenne, parfois statiques, parfois mobiles. Le phénomène s'accroît encore un peu plus en matière de géopolitique³⁵. En introduisant davantage d'interactions et de dynamiques, la lecture géopolitique d'un espace dépasse largement les frontières géographiques, jouant bien souvent avec les contours historiques et culturels. C'est particulièrement vrai pour la Méditerranée, dont les circonférences sont fonction de la thématique étudiée.

Plus qu'un ensemble spatial aux contours invariables, l'aire méditerranéenne se définirait donc plutôt comme une zone d'intersections et d'interférences entre plusieurs régions, apparaissant comme un espace ouvert. La Méditerranée serait donc une entité spatiale aux limites imprécises. Fernand Braudel définissait lui-même la Méditerranée comme un « *espace-mouvement* »³⁶. D'autres plus récemment ont repris le vocable

³³ Braudel (Fernand), *op.cit.*, p. 8.

³⁴ Ainsi est-il possible, surtout à la suite de nos paragraphes précédents, d'adhérer aux propos de la géographe Gervais-Lambony (Marie-Anne) : « *Etudier la Méditerranée nous invite à un continuel chassé-croisé entre l'histoire, l'espace, la politique et l'économie. En cela, la région méditerranéenne est un espace géopolitique qui peut sembler parfait* ». in *La Méditerranée*, Paris, Atlande, 2002, p. 10.

³⁵ « *Par géopolitique, j'entends toutes sortes de rivalités de pouvoir sur des territoires, pas seulement en fonction de l'enjeu que représentent ces territoires, mais aussi, en fonction des idées, des points de vue, de ce que nous appelons des représentations que se font à tort ou à raison les protagonistes de ces rivalités de pouvoir* » Lacoste (Yves), « *Géopolitique de la Méditerranée* », conférence prononcée à l'Hôtel National des Invalides, dans le cadre du Trinôme Education Nationale-Défense de l'académie de Paris, le 28 novembre 2002

³⁶ Braudel (Fernand), *op.cit.*, p. 77.

« géopolitique » pour souligner les devoirs de coopération entre l'Europe et le monde méditerranéen, liés à la contiguïté des territoires³⁷.

◦ *Où tracer les limites géopolitiques de la Méditerranée ?*

En guise d'illustration, il est possible de mentionner la difficulté à lister les Etats « méditerranéens ». Entre pays riverains géographiquement et ceux inclus de facto dans l'enceinte méditerranéenne de par leur rôle stratégique ou leur influence, la liste des Etats acteurs est longue, voire extensible à souhait. Il est soumis le décompte suivant :

- Conformément à notre délimitation géographique préalable, 20 Etats ont des frontières naturelles avec le bassin méditerranéen : *Albanie, Algérie, Bosnie-Herzégovine, Chypre, Croatie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Israël, Liban, Libye, Malte, Maroc, Serbie-Monténégro, Slovénie, Syrie, Tunisie, Turquie*. Auxquels doit être ajoutés les 3 micro-Etats de *Monaco, de Saint-Marin et du Vatican*. Une entité sans territoire fixe mais reconnue peut se joindre à cette liste de pays: *l'Autorité Palestinienne*.
- A cette première liste s'ajoute ensuite les Etats dont on peut penser qu'ils bordent la Méditerranée, en adoptant une version élargie de l'espace: *Portugal, Andorre, Roumanie, Bulgarie, Russie, Ukraine et Géorgie*.
- Puis, parce qu'ils représentent la puissance principale du bassin, il faut citer les *Etats-Unis* comme Etat acteur en Méditerranée.
- Par leur voisinage et leur présence au sein de forum ou de partenariats régionaux, la *Jordanie* et la *Mauritanie* se joignent à la liste. De même peut-on ajouter la *Macédoine*, appartenant au sous-ensemble balkanique, dont les enjeux interfèrent régulièrement avec les problématiques méditerranéennes.
- Or le décompte ne pourrait pas s'arrêter ici. En effet, une série d'Etats se trouvent plus ou moins concernés par un partenariat politique ou une alliance militaire. Premièrement l'ensemble des pays de l'Union européenne non encore cités (soit *18 Etats européens*) qui sont membres à part entière du Processus de Barcelone lancé en 1995. Deuxièmement, 3 pays de l'OTAN (*Norvège, Islande et Canada*) qui n'ont pas encore fait part d'une mention, mais qui théoriquement sont liés par les stratégies de l'Alliance, dont celle du « Dialogue Méditerranéen » inauguré en 1994.
- Enfin, si l'on accepte l'idée d'une Méditerranée extensible en tant qu'espace d'interactions, il semble nécessaire d'inclure les Etats situés à la périphérie du bassin méditerranéen, mais qui appartiennent à des ensembles régionaux dont les dynamiques et les évolutions interfèrent fortement avec celles de la Méditerranée.

³⁷ Khader (Bichara), *L'Europe et la Méditerranée : géopolitique de la proximité*, Paris, L'Harmattan, 1995.

D'une part en ajoutant certains pays du Moyen-Orient : *Irak, Iran et Yémen* et les 6 *Etats du CCG*³⁸. D'autre part en n'excluant pas les Etats du Caucase : *Arménie* et *Azerbaïdjan*³⁹.

A l'arrivée, ce décompte regroupe un total de 67 pays, qui sont concernés, à divers degrés, par les affaires méditerranéennes. Le mérite de cette liste est de nous renseigner sur l'extraordinaire densité d'Etats acteurs et/ou influents en Méditerranée, qui pourtant n'en demeure pas moins un espace de superficie réduite à l'échelle du globe⁴⁰. Enfin cet inventaire nous confirme l'amplitude de l'aire géopolitique méditerranéenne.

b. Inconstances et diversité des réflexions.

Pour schématiser, et pour reprendre les idées du paragraphe précédent, nous pouvons donc délimiter l'aire géopolitique méditerranéenne comme une vaste zone s'étendant entre le Nord de l'Europe, les côtes européennes baignant l'océan Atlantique, le Sahara africain, le Golfe Persique, la mer Caspienne, la mer Noire et le Caucase.

◦ La Méditerranée en proie aux contorsions :

En prenant en compte différents facteurs explicatifs (politique, militaire, économique, culturel), on obtient donc une aire géopolitique très extensible de la Méditerranée. Ce qu'il faut retenir en effet, c'est sa grande élasticité. La Méditerranée n'a pas de limites précises et immuables selon le champ d'étude que l'on aborde. Au contraire, chaque thème peut apporter sa propre délimitation de l'espace méditerranéen, qui se montre soit extensible, soit rétractable.

Mer fermée mais espace ouvert : la Méditerranée a d'intérêt ce paradoxe. Plus qu'un simple espace, la Méditerranée est un intervalle. C'est-à-dire une aire géographique sans délimitations précises, assurant la jonction et l'interaction entre les différentes régions qui l'enserrent⁴¹.

³⁸ Le Conseil de Coopération du Golfe, établi en 1981, regroupe les monarchies pétrolières du Golfe : Arabie Saoudite, Bahreïn, Emirats arabes unis, Koweït, Qatar et Oman.

³⁹ Il est éclairant de noter que des Etats souvent considérés comme « non-européens » (Israël, Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, voire la Turquie si celle-ci n'est pas acceptée dans l'Union) sont pourtant membres à part entière d'instances sportives européennes comme l'association du football de l'Union européenne (UEFA), participant donc aux compétitions du Vieux Continent. Il en va de même pour le concours Eurovision de la chanson... Dans cette configuration, personne ne semble s'étonner de voir des équipes françaises jouer des rencontres de « coupe d'Europe » (!) contre les clubs stambouliotes, figurant depuis des années parmi l'élite du football européen. A l'inverse, au niveau politique, réfléchir sur l'appartenance ou non de la Turquie à l'Europe est un acte qui soulève une multitude de débats, où certains vous expliqueront, faux arguments à l'appui, qu'il serait intolérable et incohérent de reconnaître à Ankara la vocation à rejoindre l'Union européenne. Inlassable récurrence du deux poids, deux mesures en Méditerranée...

⁴⁰ Certes, on peut objecter qu'à l'époque de la mondialisation, l'heure n'est plus au décompte schématique. Or l'interdépendance politique, économique et stratégique entre l'ensemble des Etats cités dans la liste est une réalité sans doute plus tangible qu'ailleurs. C'est pourquoi nous soumettons cette échelle cartographique et géopolitique pour définir l'amplitude de l'aire méditerranéenne.

⁴¹ C'était d'ailleurs le postulat établi par Edgar Pisani, qui désirait établir une « *inter-région* » en Méditerranée. Voir Bistolfi (Robert), sous la dir., *Euro-Méditerranée: une région à construire*, Paris, Publisud, 1995. D'autres ont repris cette idée : « *L'espace méditerranéen ne se définit pas comme un*

D'où son potentiel naturel à faire converger les différences et les altérités, qui en font une interface positive. Dès lors pourrait-on soumettre l'hypothèse que c'est à partir des espaces qui la ceinturent que la Méditerranée se définit le mieux. Cet axiome présume deux choses : d'un côté que l'étymologie latine du mot « Méditerranée » demeure très prégnante ; de l'autre que l'on soit lucide à l'idée d'une particularité méditerranéenne, théâtre propice aux rencontres, aux contacts et aux mélanges.

◦ *Diversité des enjeux, diversité des approches :*

Par conséquent, en fonction du critère étudié, des pays ou des régions peuvent interférer ou intégrer la sphère méditerranéenne. Il suffit de rappeler le cas de la mer Noire qui pour certains domaines se situe hors du champ méditerranéen (socioculturel, climat, situation politique) et pour d'autres y participe activement (économie, enjeux maritimes, fonction stratégique des détroits). Le constat vaut autant pour l'Etat mauritanien, qui peut tout aussi bien participer à une structure de coopération en Méditerranée (Dialogue informel 5+5 ou Dialogue méditerranéen de l'OTAN) ou en être exclue (Processus de Barcelone).

Autre source de malentendus, la subjectivité de celui qui s'exécute à tracer les contours de l'aire méditerranéenne. L'un dissociera telle région, l'autre intégrera tel espace. L'exemple frappant est le choix réalisé récemment par deux géographes français de représenter « l'Euro-Méditerranée »⁴² par la cartographie. L'innovation dans leur travail est d'introduire pour la première fois cette notion dans une analyse géographique. Par l'examen des interactions géoéconomiques et géopolitiques, les auteurs révèlent l'existant d'un espace « euro-méditerranéen », davantage sensible aujourd'hui dans une Europe élargie. Leur étude est donc autant éclairante qu'ambitieuse : il s'agit de démontrer par les faits et les cartes que le projet d'une « Euro-Méditerranée » n'est pas plus utopique aujourd'hui que ne l'était le projet européen il y a 50 ans⁴³.

En fin de compte, le problème est là : la plupart du temps la Méditerranée se délimite et se conçoit en fonction de critères subjectifs. Cela est à la fois valable pour les questions liées à l'imaginaire et au mythe

ensemble se distinguant d'autres régions, il est au contraire une zone d'intersections entre plusieurs régions » pour Kodmani (Bassma), « Pulsions et impulsions : l'Euro-Méditerranée comme enjeu de société », in *Politique Etrangère*, n°01/1998, pp. 38-39

⁴² Le terme d'« Euro-Méditerranée » renvoie naturellement au Processus de Barcelone, lancé en 1995 par l'Union européenne, qui vise à promouvoir le développement de la région méditerranéenne autour de ce concept d'Euro-Méditerranée.

⁴³ Voir ainsi : Beckouche (Pierre) et Richard (Yann), *Atlas d'une nouvelle Europe. L'Europe élargie et ses voisins : Russie, Proche-Orient, Maghreb*, Paris, Autrement, 2004. Astucieusement, les auteurs précisent au début de leur livre : « L'enjeu de l'élargissement de l'Union européenne dépasse de loin la question de l'adhésion de dix ou douze pays. C'est un vaste ensemble régional euro-méditerranéen qui est en train de se construire mais nous n'en avons pas toujours conscience » (p.6). Ils conclurent de la sorte la fin de l'Atlas : « L'enseignement principal de cette promenade cartographique dans notre voisinage est la validation de la notion de région euro-méditerranéenne », mais en tirant toutefois ce constat lucide : « Les faits sont en avance sur la prise de conscience des intérêts mutuels qui lient l'Europe et ses voisins » (p. 56).

méditerranéen, mais également pour les sujets géographiques et/ou géopolitiques. Invoquée, élaborée, esquissée, la Méditerranée et son aire d'influence tracent ses limites selon le thème abordé. A chaque thématique donc sa propre délimitation de l'aire méditerranéenne.

Enfin, la Méditerranée est un *espace-vécu*. L'empire romain en son temps concevait la mer comme le centre de son monde (*mare nostrum*), espace à conquérir et à défendre, selon une représentation concentrique depuis Rome. Actuellement les legs de l'histoire se retranscrivent volontiers dans les échelles de représentations et de perceptions que se font européens et américains de la Méditerranée. En effet, il est possible d'observer deux approches de l'espace méditerranéen aujourd'hui : l'une européenne et latine, l'autre anglo-saxonne. La première adopte une vision Nord/Sud du bassin, en partie liée à la colonisation. La seconde privilégie une analyse Est/Ouest et extensive de la Méditerranée⁴⁴.

Mais l'analyse européenne peut paraître parfois euro-centrée : la Méditerranée constituant la périphérie méridionale du Vieux-Continent. Or c'est aussi le berceau de la civilisation européenne qui n'a d'ailleurs pas toujours constitué une marge pour l'Europe⁴⁵. L'histoire de l'empire romain est là pour nous le rappeler et à l'époque médiévale, c'est le continent européen qui constituait de temps à autre la périphérie du monde arabe. Toutefois, l'approche européenne a le mérite d'essayer à n'exclure aucune région de la Méditerranée, optant régulièrement pour des stratégies globales sur l'ensemble du bassin méditerranéen⁴⁶. Aujourd'hui, la Méditerranée, ce creuset de diversités et cette terre de valeurs, doit devenir le poumon de l'Europe élargie.

Quant à la vision américaine, elle semble moins figée mais plus sélective. Cette tendance à la sélection s'illustre, comme dans d'autres régions du monde d'ailleurs, dans le choix délibéré de distinguer entre Etats amis (*states partners*) et Etats voyous (*rogues states*). Ce manichéisme, qui répond pour beaucoup aux seuls intérêts américains, est à la source de leurs système relationnel en Méditerranée : d'un côté les Etats alliés (Israël, Turquie et Egypte, Maroc et Jordanie à un degré moindre), de l'autre les Etats parias (Syrie, Algérie antérieurement). Il serait même possible d'ajouter une troisième catégorie, celle d'Etat-repentant (*repentant state*), avec la Libye, qui depuis décembre 2003 effectue un virage à 180 degrés de sa politique étrangère, cherchant à courber l'échine devant l'épée de Damoclès

⁴⁴ A Washington, la Méditerranée en tant que telle n'existe pas vraiment. Elle est au contraire perçue comme la région ouest du Middle East. L'approche anglo-saxonne, comme l'a confirmé le concept américain du « Grand Moyen-Orient » ne réfute donc pas l'idée d'une contiguïté entre les régions situées entre l'archipel des Açores et le Golfe persique. Lire Lesser (Ian O.), « The United States and the euromediterranean relations : evolving and strategies », *Euromesco brief n°10*, July 2004.

⁴⁵ Voir Amin (Samir), *L'eurocentrisme*, Paris, Anthropos, 1988.

⁴⁶ Ainsi en est-il du Processus de Barcelone, qui englobe l'ensemble des pays du pourtour méditerranéen, à l'exception des Balkans (en guerres puis en recompositions) et de la Libye (processus de normalisation en cours et réintégration progressive sur la scène internationale, qui doivent mener d'ici quelques mois à une probable adhésion de Tripoli au partenariat euro-méditerranéen).

américaine. Cette propension à agir est un facteur éclairant à propos des stratégies dissociées que mènent Etats-Unis et Union européenne en Méditerranée. Il faut enfin garder à l'esprit l'aspect non globalisant de l'initiative américaine « Greater Middle East ». Celle-ci, bien que regroupant l'ensemble des Etats sud-méditerranéens et plus largement la majorité des pays musulmans d'Agadir aux montagnes afghanes, n'est en réalité qu'un appareil pour masquer l'incapacité des Etats-Unis à agir efficacement dans ce vaste espace du monde. Le Greater Middle East, dont le seul dénominateur commun est l'Islam, est non pas une action mais une réaction à l'impuissance américaine dans la région. Sans véritable projet partenarial à long terme, le document sorti de la réunion du G8 à Sea Island le 9 juin 2004 n'est en rien comparable au Processus de Barcelone. Pour preuve, aucun engagement financier n'a été apporté. Inutile aussi de préciser qu'aucun avis des pays concernés n'a été demandé par Washington⁴⁷.

Avec la Méditerranée, nous serions donc en présence d'une entité spatiale aux contours modifiables et flexibles selon trois séries de facteurs : l'époque, la thématique étudiée et la source du regard porté. Ce jeu d'échelles apparaît donc comme fondamental dans l'analyse et la compréhension des phénomènes méditerranéens. Il convient par conséquent garder cela à l'esprit, car de ces différentes échelles s'orientent bien souvent les conceptions et les actions de chaque individu ou de chaque ensemble régional.

c/ Une ou plusieurs Méditerranée(s) ?

Il faut pourtant s'interroger sur la validité d'une unité méditerranéenne. Non pas réfuter l'aphorisme « l'unité dans la diversité » qui pourrait très bien synthétiser les idées déjà exposées dans cette étude, mais plutôt se demander si finalement il n'existerait pas plusieurs Méditerranées au sein de l'espace méditerranéen.

◦ De multiples Méditerranées... :

Le premier constat tient en l'existence de deux Méditerranées économiques : l'une des riches au Nord, l'autre des pauvres au sud. Or cette démarcation n'est pas statique, elle évolue avec le temps et peut parfois connaître des inexactitudes. En effet, la rive Nord n'a cessé de glisser vers le Sud : le Mezzogiorno italien ou l'Andalousie espagnole ont progressivement rattrapé un niveau de développement proche de celui des autres régions européennes. D'autre part, l'Etat d'Israël, situé au sud du bassin méditerranéen, constitue à bien des égards un îlot de richesses en comparaison de son voisinage régional. Plus qu'un Nord et qu'un Sud, il

⁴⁷ Gnesotto (Nicole), « A quoi sert le Grand Moyen-Orient ? », in *Le Figaro*, 10 février 2004.

conviendrait donc aujourd'hui de parler davantage de *Nords* et de *Suds*, tant il existe de situations économiques disparates en Méditerranée.

Autre argument de poids, le simplisme de la distinction entre deux rives uniquement, une Nord et une Sud, sur le pourtour méditerranéen. Premièrement, la rive Nord ne résiste pas à la réalité d'une hétérogénéité : les Balkans et la mer Noire forment des sous-ensembles politiques, économiques culturelles et linguistiques assez distincts de l'arc latin (Espagne, France et Italie). Deuxièmement, la rive Sud se divise elle-même entre le *Maghreb* et le *Machrek*⁴⁸ (au niveau du parallèle de longitude 21° Est). Puis que faudrait-il dire de la Turquie, sise entre Occident et Orient, entre Nord et Sud, et dont personne ne s'accorde sur la position ou sur l'appartenance géographique. Enfin, autre partition traditionnellement faite, celle entre la Méditerranée occidentale et la Méditerranée orientale. La nature et la géographie ont naturellement scindé la Méditerranée en deux bassins. De plus en plus, cette division incite et légitime, *nolens volens*, le clivage géostratégique entre les deux bassins.

Cette fragmentation de l'espace méditerranéen a été étudiée par quelques spécialistes. Ainsi, l'historien Paul Balta s'est appliqué à définir six rives spécifiques en Méditerranée⁴⁹. Sans nier la validité du concept géographique de Méditerranée, l'auteur au contraire entend insister sur les diversités et les subdivisions de l'espace. Il n'est pas inutile de rendre compte de sa réflexion. Voici donc ses six Méditerranées :

1. *La rive du Nord-Est* ou *Méditerranée balkanique*, véritable espace-mosaïque, qui s'étend de l'ex-Yougoslavie à la Grèce en passant par l'Albanie.
2. *La rive Nord-Ouest*, homogène et riche, latine et catholique, communément labellisée « d'européenne » pour son rôle de façade maritime en Méditerranée pour l'Union européenne.
3. *La rive Est* ou *eurasiatique*, c'est à dire la Turquie, qui n'est pas arabe et qui cherche aujourd'hui à rejoindre l'Union européenne. C'est l'espace médian entre l'Orient et l'Occident.
4. *La rive Est*, à dominante arabe et musulmane, qui comprend la Syrie, le Liban, la Jordanie, les territoires palestiniens et Israël. En y incluant l'Irak, cette région constitue ce que l'on nomme le « Croissant fertile »
5. *La rive Sud-Est* avec l'Égypte, pivot du monde arabo-musulman.
6. *La rive Sud-Ouest*, c'est à dire le Maghreb, étirée depuis le Maroc jusqu'à la Libye, en passant par l'Algérie, la Mauritanie et la Tunisie.

⁴⁸ Pour rappel, respectivement le « Couchant » et le « Levant ».

⁴⁹ Se reporter à Balta (Paul), *Méditerranée : défis et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 69 à 72. Voir la carte n°9 en annexe.

Sur un plan géostratégique, certains spécialistes soutiennent l'idée d'une atomisation du théâtre méditerranéen⁵⁰, désormais configuré en espace multipolaire. Il avance ainsi l'hypothèse de 5 Méditerranées :

1. *Méditerranée occidentale* (Europe du sud et Afrique du nord).
2. *Méditerranée orientale* (Balkans, Albanie, Grèce, Turquie, Chypre et Egypte).
3. *Méditerranée arabe* (Proche-Orient, mer rouge, Golfe persique).
4. *Méditerranée extérieure* (Mauritanie, Maroc, Portugal).
5. *Méditerranée caucasienne* (zone de la mer noire).

A l'inverse, d'autres privilégient l'hypothèse d'un seul et même espace méditerranéen, soutenant l'idée d'une Méditerranée solidaire au niveau géostratégique⁵¹.

◦ *...ou une Méditerranée plurielle ?*

Force est donc de reconnaître la diversité de l'espace méditerranéen. Il existe des sous-ensembles régionaux qui objectent les idées d'une Méditerranée unifiée. Toutefois, s'il est vrai que l'on soit en présence non pas d'une mais de *plusieurs* Méditerranées, celles-ci s'agencent et s'ordonnent pour ne former au final qu'un seul et unique espace. En effet, diverse et éclatée, la Méditerranée n'en est pas moins compacte en termes d'interactions, qui accentuent et concourent aux interdépendances entre les rives. Comme décrit précédemment, l'étroitesse du bassin, sa géographie, son histoire et sa capacité à faire confluer les différences, ont progressivement incité à l'unification de l'espace. Le sentiment puis l'interprétation d'une seule et même Méditerranée provient sûrement de cette fusion entre les rives et les régions nombreuses qui délimitent l'aire méditerranéenne.

Là sans doute se situe l'aspect merveilleux et mythique de la Méditerranée : en dépit de ses fractures et de ses diversités, elle n'en demeure pas moins spécifique, composant un espace propice aux confluences et aux alliances entre civilisations. Assurant la fonction d'interface positive, la Méditerranée est tout autant arabe qu'européenne, orientale qu'occidentale. Dès lors, plus que de *Méditerranées*, c'est sans doute de *Méditerranée plurielle* qu'il convient de parler.

⁵⁰ Dufourcq (Jean), « La Méditerranée : une source de paradoxes pour le flanc sud de l'Alliance », in *Perspectives stratégiques*, revue de la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), n°36, mars 1998 et « Méditerranée 2000 : un espace de coopération militaire pour demain ? », in *Défense*, n°89, septembre 2000, pp. 18-20.

⁵¹ Nimetz (Matthew), « Mediterranean security after the cold war », in *Mediterranean Quarterly* vol. 8, n°2, Spring 1997, p. 22.

Partant d'un vécu ou d'une expérience, l'authenticité méditerranéenne évolue vite en conviction. Surtout à un moment où le désordre de la scène internationale a tendance à placer sa focale sur la zone géopolitique méditerranéenne. Le contexte actuel nous inquiète en effet tant sont nombreuses les inconnues et les incertitudes méditerranéennes. Ni la perspective d'une seconde Administration républicaine à Washington emmenée par le très controversé Georges W. Bush, ni la disparition du leader palestinien Yasser Arafat ne peuvent actuellement susciter de l'espoir dans la tentative de pacifier la région. Véritable tourbillon stratégique, la Méditerranée souffre aussi de cette incessante quête que mène certains prédicateurs, passionnés par la perspective d'un choc entre les cultures et les peuples qui composent le bassin méditerranéen.

L'Union européenne, si elle s'en donne les moyens et surtout si elle parvient à définir une vision méditerranéenne commune, ce qui revient à exprimer ici la nécessité de développer l'idée d'une Europe politique qui placerait son action au niveau de ses déclarations, peut être en mesure d'accompagner le monde arabe dans sa réforme et dans son développement. Parce qu'elle défend le principe d'un monde multipolaire fondé sur le droit international et le refus de l'hégémonie néocoloniale, l'Union européenne doit s'investir pleinement en direction de la région méditerranéenne, faute de quoi elle ne sera pas en mesure de jouer un rôle stratégique sur la scène internationale. Il faut donc promouvoir la perspective d'une Méditerranée interface positive entre les rives du nord et du sud.

L'Euro-Méditerranée, outre son évidence géographique et sa nécessité économique, est prioritairement un défi humain doublé d'un devoir éthique. Dans cette optique, la rénovation du Processus de Barcelone passe par sa propre redéfinition. Celui-ci doit tendre vers un partenariat transméditerranéen dialogique, c'est-à-dire basé sur le dialogue, l'échange et le partage d'une part et sur la logique, l'évidence et l'impératif d'autre part. Le tout coiffé par les principes de l'égalité, de la transparence et de la solidarité. Instinctif, durable et prospectif, ce partenariat n'est pas une utopie : il en va réellement de l'avenir de la région, du futur du monde arabe et du devenir même du projet européen en tant qu'Europe-puissance.

Exhortons donc les décideurs politiques et économiques, mobilisons les acteurs de la société civile et luttons contre les ignorances et les crispations culturelles !

Au final, cet horizon d'actions s'inspire toujours de la même conviction : pérenniser l'esprit méditerranéen et faire en sorte que la Méditerranée rassemble plus qu'elle ne dissemble.

